
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LA JEUNE ÉPOUSE,
COMÉDIE

EN TROIS ACTES, EN VERS.

*Représentée pour la première fois à Paris , sur le
THÉÂTRE FRANÇOIS , le 4 Juillet 1788.*

Par M. le Chevalier de CUBIERES , des Académies
de Lyon , Dijon , Rouen , Marseille , Hesse-Cassel ,
&c.....

Prix 1 liv. 10 sols.



A PARIS,

Chez CAILLEAU , Imprimeur - Libraire , rue
Galande, N^o. 64.

1788.



REMERCIEMENT

A MESSIEURS

DE L'ACADÉMIE DE DIJON.

MESSIEURS,

Pour peu qu'on soit versé dans l'Histoire Littéraire de la France, on fait que la Bourgogne est une de ses Provinces qui a produit le plus de grands Ecrivains. C'est là que naquit l'illustre Bossuet ; c'est là que la Monnoye, le Président Bouhier, Saumaïse & Longepierre virent le jour ; l'Auteur de Rhadamiste & celui de la Métromanie y ont puisé avec la flamme de la vie celle qui brûle dans leurs écrits. La Bourgogne, en un mot, a donné l'être à ce génie sublime, qui nous a découvert tous les secrets de la nature, dans la production la plus éloquente, dont les Sciences puissent s'honorer, &

A ij

ce qui met le comble à votre gloire Messieurs , Montbard le possède encore dans son enceinte solitaire ; c'est là que respire un homme qui même en mourant ne cessera point de vivre. La Ville de Mithylène mettrait au rang de ses plus précieux avantages la naissance de Pittacus , un des sages de la Grece ; combien Dijon doit l'emporter sur Mithylène ! Ses Citoyens sont presque tous des Scavans ou des Sages.

Il est impossible , je ne dis pas d'aimer les Lettres, je ne dis pas de les cultiver ; mais d'en être aux premiers éléments sans connoître bientôt les hommes célèbres que je viens de nommer ; ce sont leurs ouvrages que les pères un peu instruits donnent à leurs enfans à cette époque , où les Romains donnoient aux leurs la robe virile , c'est dans leurs ouvrages que le mien me fit apprendre à lire ; je sortois à peine des mains de la nature que l'Histoire de la nature me fut confiée , & j'étois initié dans tous les mystères de l'organisation de l'homme avant d'être un homme moi-même ; que dis-je , à peine échappé du berceau , je m'élevois déjà avec Bosfuet à la hauteur des Régions célestes , & je n'étois encore qu'un enfant que j'allois par la pensée me reposer dans le sein d'un Dieu. Instruit que je devois ces jouissances à des hommes presque tous nés à Dijon , à des hommes formés & élevés dans cette nouvelle Athènes ; j'osai dès ce moment travailler non avec le projet d'atteindre jamais à leur renommée ; mais avec un vif desir d'attirer leurs regards sur moi , le succès a passé mes espérances ; un de vos membres qui , par ses talens & sa naissance , a ressuscité la Fare parmi nous ; un de vos membres qui nous rappelle, sur tout cet ami d'un grand Prince

par l'amitié, dont l'honneur un Prince non moins vertueux qu'éclairé, & que le Ciel vous a donné pour protecteur & pour modèle, M. le Comte de la T... enfin n'a point hésité à vous porter mes vœux ardents, mais timides, & grâces à sa recommandation & grâces à l'esprit d'indulgence qui vous anime, vous m'avez reçu parmi vous.

Je tenterois en vain d'exprimer quelles ont été ma reconnoissance & ma joye, en apprenant cette agréable nouvelle; il est impossible de peindre ce que l'on sent si vivement; en effet, Messieurs, quels sont mes titres pour mériter la distinction flatteuse dont vous venez de m'honorer? Quelques Poësies aussi fugitives que les évènements qui les ont fait naître, d'autres qui n'étant inspirées que par l'effervescence de mes jeunes ans, n'ont pas même eu le bonheur de leur survivre, un *Essai* (1) *sur la Comédie*, où proposant de purger le Théâtre des mauvaises mœurs qui l'infectent, j'ai risqué une théorie estimable sans doute; mais qu'on n'a point adoptée, parce qu'il n'est permis qu'au génie de faire des innovations dans les Arts, & que de bonnes intentions ne suppléent pas toujours le génie. Quelques Comédies enfin, qui n'ayant été représentées sur aucun Théâtre de la Capitale, languissent dans l'obscurité qui semble faite pour elles. Soyons de bonne-foi, Messieurs; ces productions que le Public connoît à peine étoient-elles suffisantes pour me faire adopter par une des Compagnies les plus sçavantes de l'Europe? Ces bagatelles

(1) Il se trouve à la tête d'un Recueil de Pièces de Théâtre, en deux volumes, intitulé : *Théâtre Moral*, qui se vend chez Cailleau, Imprimeur-Libraire, rue Gailande, à Paris.

font-elles à comparer aux ouvrages que l'on a vus & que l'on voit encore tous les ans sortir de vos doctes plumes ? Mes ouvrages, supposé qu'ils méritent ce nom , ne visent qu'à l'agrément ; tout leur but est d'amuser ou de distraire , & vos travaux ne tendent jamais qu'à l'utilité publique ; vous n'avez cueilli que des fruits dans le vaste champ , où après tant d'autres j'ai ramassé à peine quelques fleurs , & pour ne citer qu'un exemple , quelle pièce de vers , quel poëme ou quel drame peuvent valoir aux yeux du Citoyen la découverte que vient de faire un de vos Membres en travaillant sur un Element jusqu'à ce jour indompté ? Livrés dans Paris à un tourbillon de plaisir ou de délasséments que nous qualifions quelquefois du grave nom d'affaires , il nous est impossible d'approfondir une Science quelconque , & de sonder l'abîme impénétrable de la nature , ce n'est que dans les Provinces où rien ne distrait d'une étude suivie , & d'une application soutenue ; ce n'est , dis-je , que dans les Provinces que l'on peut quelquefois enchaîner le protée , & le forcer à révéler ses secrets. Vous en avez donné la preuve , Messieurs , & je doute fort que dans le Domaine immense des Arts , & que dans l'empire de la Science , quelque chose vous soit inconnu ; vous avez pénétré par-tout , & par-tout vous avez fait des conquêtes ; pourquoi donc , je le répète , m'avoir reçu parmi vous ; moi , qui ignore tout ce que vous savez si bien ! Moi , qui n'ai d'autre mérite que d'admirer de très-loin des Cieux que vous touchez avec vos têtes ! C'est pour m'encourager , sans doute , c'est pour m'engager à tenter des efforts qui vous justifient , semblable à la Sese ecclésiastique qui faisoit un choix des opinions innombrables des

anciens, & se composoit des meilleures ; votre Académie n'a admis dans son sein que des hommes qui se sont distingués, soit dans les Lettres , soit dans les Sciences, soit dans les Arts ; vous avez cru ou feint de croire , sans doute , que je pourrois un jour égaler ces derniers, pour me porter à les suivre de plus près dans la carrière, & la bonté, pour la première fois, vous a fait déroger à la justice. Eh bien ! Messieurs , croyez que je n'abuserai pas de votre indulgence ; moins je m'en trouve digne , & plus je vais tâcher de la mériter ; le prix du bienfait me fait sentir à quoi les Bienfaiteurs m'obligent , & pour remplir tous mes devoirs envers vous , je vais sur-tout m'attacher à suivre vos exemples.

J'ai l'honneur d'être , &c.

LE CHEVALIER DE CUBIERES.

Le 15 Juillet 1785.

P. S. Il y a trois ans , Messieurs , que j'ai eu l'honneur de vous envoyer à Dijon le *Remerciement* que vous venez de lire ; vous le reçûtes avec votre indulgence ordinaire ; mais vous trouvâtes que je vous y avois trop leués, un tribut simple & nécessité par la reconnoissance vous parut un hommage, dicté par l'adulation , & votre modestie vous empêcha de le publier ; je n'aime point à flatter , & je le publie moi-même. Il est si doux d'ailleurs , de remplir un devoir , en vous rendant ce qui vous appartient à tant de titres , & ce que je ne pouvois plus longtems vous dérober sans passer pour ingrat.

A. iv.

Je dois tout dire néanmoins , Messieurs , ce remerciement n'auroit jamais vu le jour , si je n'avois pas pu l'accompagner de la *jeune Epouse*. Cette Pièce a réussi , le Public l'a accueillie malgré ses nombreux défauts , & comme un succès peut du moins me rendre plus digne de vos suffrages , j'ai cru devoir faire marcher ensemble un titre qui justifiât votre choix & le témoignage public de ma gratitude.

J'ignore , si'en lisant cette petite Comédie vous partagerez l'opinion de quelques critiques modernes , ou si votre bonté encourageante vous aveuglera sur ses imperfections ; quoiqu'il en soit , permettez-moi d'en raisonner quelques instans avec vous , non pour vous occuper de l'ouvrage , mais pour m'instruire des secrets de l'Art ; les questions que je vais vous faire , ne pourront que m'éclairer si vous voulez bien y répondre ; & qui , plus que vous , a le droit de me diriger dans la carrière périlleuse que je me dispose à parcourir ?

Vous n'avez point oublié , Messieurs , ce que dit Horace , en parlant de la Comédie : *interdum vocam Comædia tollit* ; vous savez que le grand Corneille l'a répété , & qu'il a avancé même que le haut comique ou la Comédie attendrissante étoit plus utile aux mœurs que la Tragédie ; on a beau le dire aux Rédacteurs des Journaux ; on a beau leur crier que l'immortel Térence a fait des Comédies attendrissantes & même pathétiques ; que le Molière d'Italie , M. Goldoni , l'a imité ; que l'intéressant la Chaussée a ressuscité en quelque sorte , & a fait fleurir ce genre estimable parmi nous ; que Voltaire l'a adopté , & qu'il l'a traité avec presque autant de succès que la Tragédie ; on

a beau leur prouver , par des faits & des raisonnemens , que ce genre est bon , qu'il est excellent , & qu'il n'est contraire ni aux règles de l'Art , ni à celles de la nature , quelques Rédacteurs de Journaux s'obstinent à soutenir que ce genre est détestable , & qu'il choque à la fois le sens commun , la vérité , & même la vraisemblance ; ils lui donnent sans cesse dans leurs feuilles le nom dérisoire de comique larmoyant , le nom même de bâtard , indigne de se dire le fils de Thalie , & s'appuyant fièrement de quelques jolies Epigrammes de Piron , qui , lui-même , a travaillé dans ce genre , & de quelques préceptes de Boileau , qui fut le plus intolérant des Législateurs , ils poussent l'injustice & l'aveuglement jusqu'à prétendre qu'il n'apporte aucune utilité avec lui : je ne m'aviserai point de chercher à les dissuader , j'y perdrois mon temps & ma peine , & j'y gagnerois sûrement quelques injures ; mais pour ne répondre qu'à leur dernier reproche , qui me paroît être le plus essentiel , n'avez-vous pas observé , Messieurs , que les Comédies les plus gaies sont presque toujours les plus immorales , & qu'en général il n'y a rien de si innocent & de si pur que les Comédies de sentiment ? N'avez-vous pas observé que des frippons qui se tendent des pièges , & qui se trompent les uns les autres ; que des escrocs , des fourbes & des libertins sont , pour l'ordinaire , les héros de ces farces scandaleuses qui plaisent le plus sur nos Théâtres ; que la vertu y paraît triste & monotone , & que ce ne sont jamais les honnêtes gens qui font rire. La raison en est simple , & je n'ai pas besoin de vous l'expliquer ; l'homme est naturellement bon , mais ce sont des hommes corrompus par la

société qui vont à nos Spectacles , & l'image du vice qui prospère doit les égayer bien plutôt que celle du triomphe de la vertu ; je ne crois pas non plus avoir besoin de vous expliquer comment l'effet le plus pernicieux pour les mœurs résulte de cette victoire du vice : *le Légataire Universel*, *l'Avocat Patelin*, *les Folies Amoureuses*, *le Chevalier à la mode*, & mille autres Pièces ne l'ont que trop prouvé : en est-il de même des Pièces de *la Chaussée*, de *Nanine*, du *Dissipateur*, &c. ? Non, sans doute : on y rit moins , à la vérité , qu'aux farces de *Dancourt*, de *Regnard*, de *Legrand*, ou de *Hauteroche* ; mais l'Auteur, en n'y présentant que des personnages vertueux , n'y donne guères que des leçons de vertu ; & ce n'est pas sa faute si , après l'avoir entendu , on ne cherche point à ressembler au Sainville de la Gouvernante, au Damon du *Pr jugé à la mode*, & au généreux & sage Comte d'Olban : où pourroient, les Spectateurs, trouver de plus beaux modèles ?

Les Comédies de sentiment ne sont donc pas aussi inutiles pour les mœurs que le prétendent certains esprits sévères & entêtés , qui , sans trop savoir pourquoi , s'obstinent à les proscrire , & ce genre ne fut-il en effet ni moral , ni immoral , faudroit-il hésiter à lui donner la préférence ? Une autre raison milite en sa faveur , & celle ci me paroît être des plus importantes , ce sont presque toujours des valets , vous ne l'ignorez pas, Messieurs, qui nouent & dénouent les farces que l'on admire, & vous savez ce que c'est qu'un Valet de Comédie ; semblable à celui du bon Marot, *il sent la hart d'une lieue à la ronde* : on s'en passe assez volontiers dans le haut comique , & n'est-ce pas un autre avantage qu'il a sur le comique de situation ?

J. J. Rousseau s'applaudit à la fin de la nouvelle Héloïse de *l'intérêt pur & sans mélanges de peine* qui règne dans son Roman ; il s'applaudit sur-tout de ce que cet *intérêt n'est excité ni par des noirceurs , ni par des crimes*. J'ai voulu jouir du droit de m'applaudir à mon tour ; j'ai voulu goûter le plaisir pur & sans mélange de peine de reposer mes regards sur un tableau , dont aucun personnage ne put me les faire baisser , & voila pourquoi j'ai fait une Comédie plus attendrissante que joyeuse. J'aime beaucoup , & j'aimerai toujours les Comédies où l'on rit ; je ne suis point l'ennemi de la gayeté & des saillies. *Le Médecin malgré lui , la Métemorphose & les Précieuses* m'enchantent ; mais ces Pièces nous offrent des personnages ridicules , & non pas odieux ; le rire qu'elles excitent est avoué par la décence , & s'il n'y en avoit sur notre Théâtre que de cette espèce , je ne me plaindrois point de ce qu'il est trop souvent une école de corruption : me pardonneriez-vous , Messieurs , de ne vous avoir point fait rire aux dépens de l'honnêteté ? Et imiteriez-vous dans vos critiques , Messieurs les Rédacteurs des feuilles hebdomadaires ?

L'Auteur très-ingénieux de *la Feinte par amour & du Célibataire* , Dorat a dit quelque part que le rire étoit bon à la santé , & je le crois , ainsi que lui ; le rire fait oublier les chagrins ; il les adoucit du moins pour quelques instans , & verse dans l'ame des infortunés un baume de consolation ; mais qu'il est loin d'avoir jamais produit les mêmes effets que le pathétique , & pour n'en citer d'abord qu'un exemple , vous vous rappelez , sans doute , Messieurs , la malheureuse affaire de Syracuse , où sept-mille Athéniens furent faits Prisonniers. Ceux-

ci furent d'abord fort maltraités par les vainqueurs, qui se refouvenant bien-tôt d'avoir versé des larmes aux Tragédies d'Euripide, engagèrent leurs Captifs à en réciter les plus belles Scènes. « Les Captifs obéirent & affectant de représenter les malheurs de leurs anciens Rois & de leurs Héros fabuleux, ils n'exprimèrent que trop fidèlement ce qu'ils ressentoient eux-mêmes, leur goût & leur sensibilité charmèrent les Syracusains, qui rompirent leurs chaînes, les reçurent avec amitié dans leurs familles, & après les avoir traités avec toutes les distinctions honorables de l'ancienne hospitalité, rendirent aux vœux de leur patrie affligée les restes peu considérables, mais précieux, de l'armement le plus formidable, qui fut jamais sorti d'aucun Port grec. » (1)

Croyez-vous, Messieurs, qu'avec des turlupinades on remportât jamais une aussi difficile victoire ? Et que les Scènes les plus gaies d'Aristophane eussent amolli de la sorte le cœur des Syracusains ; croyez-vous qu'un François en captivité, soit à Alger, soit à Tripoli, n'auroit besoin que de réciter quelques Scènes d'Opéra - Comique, pour obtenir sa liberté, & qu'il pourroit payer sa rançon avec des bouffonneries ? Croyez-vous enfin, qu'un genre dramatique, qui substitue dans les âmes la douce pitié à l'amour de la vengeance, n'apporte aucune espèce d'utilité avec lui ?

Certains Auteurs modernes, un peu différents du Citoyen de Genève, s'applaudissent de leur succès lorsqu'ils ont fait une Comédie, où triomphent les

(1) Ce passage est tiré de *l'Histoire de l'ancienne Grèce*, traduite de l'Anglois de John Gillies, par M. Carra.

mauvaises mœurs , & que le Public l'a applaudie ; qu'ils sachent , que non-seulement ils insultent à la vertu , mais qu'ils s'éloignent encore de l'intention respectable de nos Rois , qui ont voulu que le Théâtre amusât innocemment leurs sujets , & qu'il égayât leur esprit sans gâter leur cœur ; voici un fragment d'une Déclaration de Louis XIII , qui prouve ce que je viens d'avancer.

» La crainte que nous avons que les Comédies qui se représentent utilement pour le divertissement des Peuples , ne soyent quelquefois accompagnées de représentations peu honnêtes , qui laissent de mauvaises impressions sur les esprits , fait que nous sommes résolus de donner les ordres requis pour éviter tels inconvéniens.

» A ces causes, nous avons fait & faisons très-expresses inhibitions & défenses par ces présentes, signées de notre main, à tous Comédiens, de représenter aucunes actions malhonnêtes, ni d'user d'aucunes paroles lascives, ou à double entente, qui puisse blesser l'honnêteté publique, sous peine d'être déclarés infâmes, & autres peines qu'il y échoira, enjoignons à nos juges ; chacun dans son district de tenir la main à ce que notre volonté soit religieusement exécutée, &c. »

C'est ainsi que s'exprimoit le Prédécesseur de Louis XIV , le 15 Avril 1641 , & l'on fait que de tels sentimens ont toujours été dans le cœur de tous nos Rois ; ne croyez-vous donc pas , Messieurs , que le genre de la Chaussée est un batard qu'il faudroit légitimer ? Et n'êtes-vous pas surpris qu'on veuille absolument le déshériter , & lui enlever ses droits à la succession glorieuse de Thalie ?

PERSONNAGES. ACTEURS.

TERVAL.	<i>M. Molé.</i>
MÉLITE , sa femme.	<i>M^{me} Petit.</i>
LA BARONNE , mère de Terval.	<i>M^{me} Suin.</i>
LE CHEVALIER.	<i>M. Saint-Fal.</i>
CLÉANDRE.	<i>M. Talma.</i>
GERMON , Valet du Chevalier.	<i>M. d'Azincour.</i>
ROSETTE , Suivante de Mélite.	<i>M^{lle} de Vienne.</i>
DORINE , Suivante de la Baronne.	<i>M^{lle} Contat cadette.</i>
UN DOMESTIQUE.	<i>M. Larochelle.</i>

La Scène est à Paris , dans la Maison de Terval.



LA JEUNE ÉPOUSE,
C O M É D I E.



ACTE PREMIER.



SCÈNE PREMIÈRE.

LE CHEVALIER, GERMON.

GERMON.

RIEN, en ces lieux, Monsieur, ne peut me retenir,
Quel est votre projet en m'y faisant venir ?
Mélite vous plaît fort. Plus je vous examine,
Et plus j'en suis certain.

LE CHEVALIER.

Tu le crois ?

GERMON.

Je devine.

Moi ! l'Amant de Mélite ! O ciel ! y penses-tu ?
Non , non ; depuis long-temps je connais sa vertu ,
Et je me plais toujours à lui rendre justice.

G E R M O N .

Depuis que j'ai l'honneur d'être à votre service ,
Je vous ai vu souvent , sans beaucoup de raison ,
Changer d'amour , Monsieur , comme de garnison ;
Et prodiguant par-tout vos banales tendresses ,
Faire peu de Soldats & beaucoup de Maitresses.
Mélite est jeune , elle a le plus joli minois.

L E C H E V A L I E R .

Que d'autres à l'envi se rangent sous ses loix !
J'aime sa belle-sœur , que l'on nomme Sophie.

G E R M O N .

Peut-être pour deux jours.

L E C H E V A L I E R .

Non , ma philosophie
Est de ne plus changer : je l'aime pour toujours.
De mes galants exploits elle arrête le cours.
Elle a tant de vertus ! Jeune , sensible & belle ,
L'avoir vue un instant , c'est devenir fidèle ;
C'est jurer qu'à jamais

G E R M O N .

Mais elle est au Couvent ,
A ce que dit Rosette , & n'en sort pas souvent.

L E C H E V A L I E R ,

Je ne le fais que trop. Voilà ce qui m'irrite.
Je l'ai vue en ces lieux , depuis que de Mélite
L'époux est en campagne.

G E R M O N .

Et très-certainement
Vous avez déclaré votre amoureux tourment ;

Car

♦

Car vous êtes habile en ces sortes d'affaires.

LE CHEVALIER.

J'ai vainement voulu par mes aveux sincères ,
Lui prouver l'ascendant qu'ont sur moi ses appas.
La Baronne par-tout accompagne ses pas.
Du feu que je ressens Méliste veut l'instruire.
Je sais qu'incessamment elle lui doit écrire ;
Et je t'ai fait venir avec moi dans ces lieux ,
Pour lui porter la lettre au plutôt. Peut-on mieux
Concilier l'amour ensemble & la prudence ?

GERMON.

Non , Monsieur , & je vois toute votre innocence.
Pardonnez ! les absents ont tort ; & les maris ,
Moins que d'autres devraient déserter leur logis.
J'avais cru que Terval , ayant laissé sa femme ,
Vous veniez en ces lieux pour consoler Madame ;
Mais j'aperçois Rosette.

LE CHEVALIER.

Elle arrive à propos :
J'étais impatient de lui dire deux mots.

SCÈNE II.

ROSETTE, LE CHEVALIER, GERMON.

LE CHEVALIER.

T ON aimable Maitresse est dans ces lieux , j'espère.

ROSETTE.

Elle dans sa maison ! Que pourrait-elle y faire ?
Si vous venez ici pour lui parler , ma foi !
Vous ferez attrapé.

LE CHEVALIER.

Comment ? Explique-toi.

B

Et ne savez-vous pas , qu'au tourbillon fidelle ,
 Madame fuit par-tout le plaisir qui l'appelle ?
 Qu'elle sort le matin , ne rentre que le soir ?
 Et qu'excepté chez elle , on peut par-tout la voir ?

LE CHEVALIER.

Le grand monde en effet l'amuse & l'intéresse.
 Où donc est-elle enfin ?

ROSETTE.

Elle est chez la Duchesse ,
 Où je crois qu'on répète un Opéra nouveau.

LE CHEVALIER.

Tant pis ! Certain projet roule dans mon cerveau ,
 Et je venais ici pour traiter d'une affaire

ROSETTE.

J'imagine un moyen qui peut vous satisfaire.
 Allez chez la Duchesse , & vous l'y trouverez.
 Vous ferez plus , Monsieur. Là , vous l'entretiendrez
 De ce qui vous regarde.

LE CHEVALIER.

Elle y fera peut-être
 Avec beaucoup de monde.

ROSETTE.

Oh ! oui ; cela doit être.
 Courtisée en tous lieux , souveraine des cœurs ,
 Elle traîne par-tout des flots d'adorateurs ,
 Dont même ses dédains ne peuvent la défendre ;
 Et depuis quelque-temps , certain Monsieur Cléandre
 Ne la quitte jamais.

LE CHEVALIER.

Quel est cet homme-là ?

ROSETTE.

Eh quoi ! vous l'ignorez ? Je n'ai pas cru cela.

Ce Cléandre, Monsieur, est un grand inutile
 Que l'on trouve par-tout. A la Cour, à la Ville,
 Madame le rencontre, à ce qu'elle m'a dit.
 Il vient ici par fois étaler son esprit:
 Sa manie est sur-tout, dès qu'une femme est belle,
 De se prendre aussi-tôt de passion pour elle;
 De lui faire essuyer mille galants propos,
 Et de ne plaire enfin qu'à ses nombreux rivaux.

LE CHEVALIER.

Je craignais qu'il ne plût un jour à ma Maitresse;
 Mais tu m'as rassuré, je vais chez la Duchesse.

ROSETTE.

Pour parler à Mélite?

LE CHEVALIER.

Oui; ton avis est bon,
 Rosette, & je le suis. Toi, reste ici, Germon;
 Il faut que dans ces lieux tu m'attendes.

SCENE III.

GERMON, ROSETTE.

GERMON.

ROSETTE!

ROSETTE.

Germon!

GERMON.

Si tu n'étais extrêmement discrète,
 Je te demandais ce qu'au fond de ton cœur
 Tu penses de mon Maître.

ROSETTE.

Avec ce ris moqueur

B ij

Crois-tu m'embarasser ? Ton maître aime , & je gage
 Qu'il veut à ma Maîtresse offrir son tendre hommage.
 Qu'il s'en garde pourtant. Il est aisé de voir ,
 Que , sous un air léger , fidelle à son devoir ,
 Aux déclarations Mélite est peu sensible ;
 Et puis de son mari la jalousie horrible
 Doit vous faire trembler l'un & l'autre.

G E R M O N .

Pourquoi ?

Il n'a point de raison de m'en vouloir , à moi.

R O S E T T E .

Non ; s'il te voit pourtant faire quelque message ,
 De lui plaire Germon n'aura pas l'avantage ;
 Et je ne réponds pas que ton dos...

G E R M O N .

Je t'entends.

Il est un peu brutal.

R O S E T T E .

Oui , pour tuer le temps ,
 Il rossé quelquefois & valets & servantes :
 Du reste , il a les mœurs douces , accommodantes.
 Mélite se ruine en vains colifichets ,
 Jamais il n'y regarde , & ne s'en plaint jamais.
 Il paye exactement la très-grande dépense
 Qu'elle fait chaque mois ; & sa magnificence
 Se plaît même souvent à prévenir nos goûts.
 Bref , il serait parfait , s'il n'était point jaloux :
 C'est là son seul défaut.

G E R M O N .

Il l'est donc de mon Maître ?

R O S E T T E .

Il l'est de tout le monde. A-t-il grand tort de l'être ?

GERMON.

Où certes, dans ces lieux mon Maître ne vient pas
Pour ta jeune Maîtresse. Il a vu les appas
De l'aimable Sophie, & ce n'est que pour elle....

ROSETTE.

A d'autres. Je connois son humeur infidelle.
J'entends quelqu'un. Tervet qu'on attend aujourd'hui
Serait-il arrivé ? Précisément c'est lui.

GERMON.

Où diable me cacher ? Tu m'as fait de cet homme
Un si vilain portrait ! Je crains qu'il ne m'assomme.

ROSETTE.

Tu crains avec raison. Peut-être il penserait....
Mais sans perdre de temps, va dans ce cabinet.

(Germon se cache dans un cabinet à gauche.)

SCÈNE IV.

TERVAL, ROSETTE, GERMON, *caché.*

ROSETTE.

SOYEZ le bien venu, Monsieur. En votre absence,
Mélite a désiré souvent votre présence.

TERVAL.

Tu le crois ! cependant, ma femme a peu besoin
Qu'à sa conduite ici je serve de témoin.

ROSETTE.

Sa conduite n'a rien qui soit répréhensible ;
Sous un dehors léger elle a l'âme sensible.

B iij

Elle vous aime.

T E R V A L.

Moi ! moi qui suis son époux !

Rosette , que dis-tu ? Ce serait , entre nous ,
S'afficher , s'exposer au plus grand ridicule.
Je puis être dupé , mais ne suis point crédule.
Mélite me supporte , & voilà tout : d'ailleurs ,
Ce siècle est-il donc fait pour les vives ardeurs
Qu'autrefois inspiraient & partageaient les Dames ?
Tromper est aujourd'hui la science des femmes ;
Que dis-je ? Elles troupaient même nos bons aïeux.

R O S E T T E.

Mélite peut avoir quelques torts à vos yeux ;
Mais ces torts sont communs presque à toutes les belles.
Elle aime à relever ses graces naturelles ,
A l'aide des rubans , des gazes , des chapeaux.
Tous ces jolis pompons , tous ces atours nouveaux ,
Qui des fleurs du Printemps nous retracent l'image ,
Séduisent à l'envi ce papillon volage.
Ces défauts exceptés , que lui reprochez-vous ?

T E R V A L.

Puis-je t'en informer sans paraître jaloux ?
Ce n'est point là mon vice , & tu croirais , peut-être . .

R O S E T T E.

Qui ne l'est pas du tout , craint peu de le paraître.
Parlez donc , je verrai si vous avez raison
De faire quelquefois du bruit dans la maison ,
D'y gronder tout le monde , & Mélite & moi-même.

T E R V A L.

Eh bien ! s'il est certain que mon épouse m'aime ;
Lorsque pour la campagne elle m'a vu partir ,
Avec moi sur le champ pourquoi n'y pas venir ?
Pourquoi , sans son époux , demeurer à la ville ?

R O S E T T E.

Aller s'enfvelir dans un champêtre asyle ;

Et pourquoi, s'il vous plaît ? Pour voir des arbrisseaux
Fleurir & s'incliner sur le bord des ruisseaux.
Nous avons vu cela tant de fois dans la vie !
Madame aime les bals, sur-tout la Comédie,
Les fêtes, les soupers, les concerts . . .

T E R V A L.

Dans les champs

On entend des oiseaux les concerts ravissants ;
Et sous un orme antique, à l'ombre d'un feuillage,
N'y voit-on pas danser les Bergers du village ?

R O S E T T E.

Soit ; mais on danse mieux encore à l'Opéra.

T E R V A L.

A-t-elle été souvent à ce spectacle là ?

R O S E T T E.

Non, Monsieur, seulement quatre fois la semaine.

T E R V A L.

Quatre fois !

R O S E T T E.

D'en parler, ce n'est pas trop la peine.
Ajoutez, lorsqu'aux champs vous étiez occupé,
Que Madame jamais chez elle n'a soupé.

T E R V A L.

Je ne suis plus surpris que les chevaux malades . . .

R O S E T T E.

Ils sont un peu lassés de tant de promenades ;
Mais Madame, demain afin de les guérir,
Chez cinq ou six Marchands doit les faire courir.

T E R V A L.

Je ne suis point fâché qu'elle aime la dépense ;
Mais, Rosette, dis-moi ce qu'il faut que je pense
D'un autre événement fait pour m'inquiéter.
A mon retour ici l'on m'est venu conter

B iv

Que ma femme avait mis ses diamants en gage.

R O S E T T E.

Vous avez sçu cela par Dorine , je gage.
De tout vous rapporter elle a l'attention ;
Et je crois , entre nous , qu'elle est notre espion.
Ici , dans quelque coin , peut-être elle est cachée ,
Et peut-être elle entend

T E R V A L.

Te voilà bien fâché !

Avec zèle pourtant elle me sert.

R O S E T T E.

D'accord ;

Vous l'aimez ; & pour moi , je la hais à la mort.

T E R V A L.

Elle m'a dit bien plus.

R O S E T T E.

Et quoi donc , je vous prie ?

T E R V A L.

Mérite , chaque jour , d'un seul laquais suivie ,
Va dans une maison , assez près de ces lieux ,
Où peut-être l'attire un rival odieux.

R O S E T T E.

Un rival ! Ah ! cessez de tenir ce langage.

T E R V A L.

Je crois bien que ma femme est vertueuse & sage ;
Mais cet air de mystère allume mon courroux.

R O S E T T E.

Et si je vous en crois , vous n'êtes point jaloux ?
Ah ! que vous lisez mal dans le fond de votre ame !
Convénez-en , Monsieur. Quoi ! parce que Madame
Mystérieusement va dans une maison ,
Faut-il en concevoir un odieux soupçon ?

Madame est bienfaisante. Aux malheureux sans cesse
Elle aime à prodiguer une vaine richesse.
Donner est son plaisir , & les cœurs délicats
Qui le veulent goûter , ne se cachent-ils pas ?

T E R V A L.

Il se peut qu'en effet elle soit innocente ,
Et que , pour contenter son humeur bienfaisante ,
Elle évite avec soin l'étalage & le bruit :
Mais je veux tout savoir ; l'honneur me le prescrit
Autant que mon repos.

R O S E T T E.

Ah ! quel homme !

T E R V A L.

Rosette ,

Lorsqu'elle sortira , qu'avec soin on la guette ;
Je le veux , & c'est toi que j'en charge , entends-tu ?

R O S E T T E.

Soit. Vous serez certain de toute sa vertu.

T E R V A L.

Tu m'instruiras après du but de ses visites.

R O S E T T E.

Volontiers. Je ferai tout ce que vous me dites :
Je suis pourtant surprise & le suis justement.
Puis-je vous faire part de mon étonnement ?

T E R V A L.

Parle.

R O S E T T E.

Puisque toujours sur votre jeune épouse
S'étendent les soupçons de votre humeur jalouse ,
Pourquoi la quittez-vous ? & pourquoi si long-tems
Restez à la campagne ?

T E R V A L.

Une maison aux champs

M'a jusqu'ici manqué. Je reviens d'en voir une
 Qui convient à mon rang ainsi qu'à ma fortune ;
 Et ne fallait-il pas, la voulant acheter,
 Qu'un jour ou deux au moins j'allasse l'habiter ?
 A la maison est jointe une superbe terre....
 Mais tu me fais penser qu'à son propriétaire
 Il faut que j'aie écrit, & dans ce cabinet
 Je trouverai, je crois....

ROSETTE, *voulant l'arrêter.*

Ecoutez, s'il vous plaît ;
 Mais il n'écoute point, & déjà sur la tête
 De ce pauvre Germon éclate la tempête.

TERVAL, *tenant Germon au collet, & le conduisant
 sur la scène.*

Qu'est-ce que tu faisais caché dans ce réduit ?
 Parle, maraut, de tout qu'à l'heure même instruit....

GERMON.

Ah ! Monsieur, pardonnez ! je ne suis pas un traître,
 Encor moins un voleur, & j'attendais mon Maître.

TERVAL.

Ton Maître, quel est-il ?

GERMON.

- Monsieur le Chevalier.

TERVAL.

Et jusques à ce point il a pu s'oublier ?
 Mais je fais comme il faut punir de tels coupables.

GERMON.

Ah ! Monsieur, tous les deux nous sommes incapables...

TERVAL.

Sors, maraut. Je saurai te châtier aussi,
 S'il t'arrive jamais de reparaître ici.

(*Germon sort*).

SCÈNE V.

TERVAL, ROSETTE.

TERVAL.

TU vois si j'ai raison de blâmer sa conduite.
Le Chevalier peut-être est aimé de Mélite ,
Et par un de ses gens il envoie en ces lieux
Savoir s'il peut bientôt lui parler de ses feux.
Je veux m'en éclaircir. Elle est ici sans doute ?

ROSETTE.

Qui , Monsieur ?

TERVAL.

Qui, Mélite ? Il faut, quoi qu'il m'en coûte,
Que nous nous expliquions. Ne pourrai-je la voir ?

ROSETTE.

Je ne crois pas , Monsieur , ce n'est que vers le soir
Qu'elle revient.

TERVAL.

O Ciel ! allons trouver ma mère ,
Et savoir d'elle enfin ce qui me reste à faire.

SCÈNE VI.

ROSETTE, seule.

QUE je le plains ! Il croit ne pas être jaloux ,
Et ce triste défaut , si commun aux époux ,

Qui se peint dans ses yeux comme dans son langage ,
 Tôt ou tard finira par troubler le ménage.
 Quel malheur pour Mélite.... Elle ne s'attend pas....
 Mais je crois qu'en ces lieux elle porte les pas
 Avec le Chevalier.... Quelle est son imprudence !
 Si Terval revenait !.... Il est tout près , je pense.
 Quoi ! Madame , c'est vous !

S C E N E V I I.

MÉLITE, LE CHEVALIER, ROSETTE.

M É L I T E.

C'EST moi-même. Pourquoi
 Montrer de la surprise & presque de l'effroi ?

R O S E T T E.

Terval est arrivé.

M É L I T E, *avec joie.*

Mon époux !

R O S E T T E.

Oui, Madame.

M É L I T E.

La joie à ce doux nom pénètre dans mon ame ;
 Comment se porte-t-il ? Je le veux embrasser
 A l'instant, & je vais....

L E C H E V A L I E R.

Pourquoi tant vous presser ?
 Avez vous oublié l'objet qui nous rassemble ?
 Et qu'ici nous venons pour conférer ensemble.

M É L I T E.

Depuis une semaine il était hors d'ici.

L E C H E V A L I E R.

L'on a toujours le temps de revoir son mari.
Permettez donc

M É L I T E, à Rosette.

Il faut l'aller trouver sur l'heure,
Et lui dire mais non, j'irai bientôt.... demeure.
Lorsque j'étais absente, est il venu céans

(*Au Chevalier.*)

Quelqu'un me demander ? Encore deux instans,
Et puis, je suis à vous.

R O S E T T E.

Certaine Dame âgée,
Qui de ne pas vous voir paraissait affligée,
M'a dit que ce soir même elle aurait ce plaisir,
Et qu'elle reviendrait.

M É L I T E.

Il faudra m'avertir,
Et sur le champ. Allez.

S C E N E V I I I.

M É L I T E, L E C H E V A L I E R.

M É L I T E.

A V E C quelle vitesse
Vous m'avez ramenée ici ! De la Duchesse

Au moins nous aurions dû prendre congé.

LE CHEVALIER.

Comment!

Vous imaginez-vous, Madame, qu'un Amant
Sente si peu le prix d'un moment favorable ?
Vous connaissez mes feux, & l'objet adorable
Qui me les inspira. Vous savez que mon cœur
Ne peut que de vous seule attendre son bonheur.
De vous le répéter il n'est pas nécessaire.

M É L I T E.

Cet aveu me surprend, & je n'y comptais guère.
Je n'aurais jamais cru qu'avec cet air léger,
Sous le joug de l'amour vous pussiez vous ranger.

LE CHEVALIER.

Est-ce à vous de douter d'un semblable miracle ?
Vous qui nous présentez l'intéressant spectacle
Des plus rares attraits aux vertus réunis ?
D'un jeune homme, d'abord, le cœur erre indécis
Entre mille beautés qui s'offrent à sa vue ;
Mais frappé tout à-coup d'une atteinte imprévue,
Par degrés il se rend : son vainqueur est trouvé,
Et voilà justement ce qui m'est arrivé.

M É L I T E.

Je vous crois ; cependant, malgré cette assurance,
Vous fûtes si long-temps sujet à l'inconstance !

LE CHEVALIER.

Autrefois j'ai pu l'être, & même j'en convien ;
Mais de moi, désormais, ne redoutez plus rien.

COMÉDIE.

31

Celle que j'idolâtre est si sage & si belle !

M É L I T E.

Ainsi vous me jurez de lui rester fidèle ?

LE CHEVALIER.

Jusqu'à la mort.

M É L I T E.

Eh bien ! reposez-vous sur moi
De tous vos intérêts.

LE CHEVALIER.

Quelle bonté ! Je croi
Que , dans cette maison mon léger caractère
Pourrait , sans votre appui , me devenir contraire.
Dites qu'il est changé ; que , ferme dans mes vœux ,
Je resterai fidèle à l'objet de mes feux.

M É L I T E.

De tous vos sentimens , véridique interprète ,
Je dirai ce qu'il faut. Vous avez vu Rolette
M'annoncer à l'instant le retour d'un époux ,
Et pour l'aller trouver je m'éloigne de vous.

LE CHEVALIER.

Encore un mot , de grace ! Il faut que la Baronne
Approuve mon amour. Elle a l'ame si bonne ,
Qu'aisément vous saurez m'obtenir sa faveur.

M É L I T E.

Je l'espère , partez.

LE CHEVALIER

Pour hâter mon bonheur ,

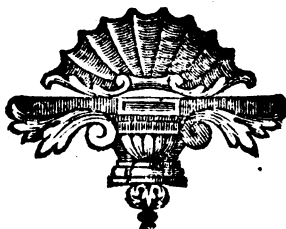
Si vous daigniez aussi me donner une lettre ,
N' imaginez-vous pas , que , sans vous compromettre ? ...

M É L I T E .

Mon Dieu ! que de discours inutiles ! Adieu.
Comptez sur moi , vous dis-je , & sortez de ce lieu.

(*Il l'accompagne jusqu'à la porte de son appartement ,
lui baise la main , & sort par un côté opposé*).

Fin du premier Acte.



ACTE II.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

LA BARONNE, DORINE.

LA BARONNE.

IL aimerait ma Bru ! Le trait est singulier.
 Que lui disait encor Monsieur le Chevalier ?
 Je prétends tout savoir.

DORINE.

Qu'elle était informée
 Du secret de son cœur.... Que son ame charmée
 D'elle seule attendait le bonheur de ses jours,
 Et qu'en dépit de tout, il l'aimerait toujours.
 Ce n'est pas tout.

LA BARONNE.

Comment ! Achevez-moi le reste.

DORINE.

Il a baisé sa main, & de l'air le plus leste,
 Avant que de sortir, je l'ai vu de mes yeux,
 Qui lui faisait ainsi les plus tendres adieux.

LA BARONNE.

Mon fils de tout cela ne sait rien ?

DORINE.

Non, Madame.

C

Il ne soupçonne point la vertu de sa femme ?

D O R I N E.

Je ne le pense pas ; mais pour me conformer
A ses ordres , de tout je le vais informer.

L A B A R O N N E.

Ah ! gardez-vous-en bien. Ecoutez-moi , Dorine ,
On se trompe souvent plus qu'on ne l'imagine ;
Mélite est jeune & belle , & mille adorateurs
La viennent étourdir de leurs propos flatteurs ;
Mais à tous leurs discours son oreille est fermée ,
Et sans aimer d'ailleurs ne peut-on être aimée ?
A Mélite sans cesse on adresse des vœux ,
Sans cesse rejetés par son cœur vertueux.
Vous prenez , je le vois , pour un coupable hommage ,
Ce que le monde appelle un compliment d'usage.
Ainsi je vous défends d'en parler à mon fils.

D O R I N E.

Ses ordres néanmoins doivent être suivis ;
Pourriez-vous me blâmer de chercher à lui plaire ?
Son épouse

L A B A R O N N E.

Arrêtez Ce rapport téméraire ,
Loin de la vraisemblance & de la vérité ,
Prouverait tout au plus votre malignité.
De quel droit osez-vous , sans en être bien sûre ,
Croire ma belle-fille infidelle ou parjure ?

D O R I N E.

Madame....

L A B A R O N N E.

Je hais fort toute délation
Qui peut de deux époux altérer l'union ;

Et quiconque se plaît dans la tracasserie,
 Est un monstre à mes yeux. Ainsi donc, je vous prie,
 Sortez de la maison : je vous donne congé.

DORINE.

A moi, Madame ?

LA BARONNE.

A vous ; c'est un point arrangé.
 Vous êtes dans ces lieux pour épier Mélite,
 Et vous y resteriez pour noircir sa conduite
 Dans l'esprit de mon fils. Sortez, & sans le voir.

DORINE.

Mais....

LA BARONNE.

Vous êtes à moi : faites votre devoir.
 Sortez, vous dis-je.

SCÈNE II.

LA BARONNE, *seule.*

AINSI je préviendrai des scènes
 Qu'accompagnent toujours les chagrins & les peines.
 Il faut tant que l'on peut, avec précaution,
 D'un ménage écarter toute division,
 En bannir les soupçons, les débats, les allarmes.
 Pour les cœurs vertueux la paix a tant de charmes!
 Ce que Dorine ici vient de me confier
 Peut être vrai pourtant, & pour le Chevalier
 Je crains bien que Mélite en effet ne ressente
 Une flâme secrète. Elle est vive, imprudente ;

C ij

36 LA JEUNE ÉPOUSE,
Peut-être à la séduire on a trop réussi.
Comment le découvrir?

SCENE III.

MÉLITE, LA BARONNE.

MÉLITE, *à part.*

BON ! elle est seule ici :
Je vais du Chevalier lui porter la demande.
A nos vœux réunis il faut qu'elle se rende.
(*Haut*).

Je l'espère du moins. Un devoir important
M'attire auprès de vous, Madame, en cet instant...
Le Chevalier m'envoie....

LA BARONNE.

Un moment : votre gloire
Me touche infiniment, & vous pouvez le croire :
Pourquoi donc l'exposer aux soupçons ?....

MÉLITE.

En effet,
D'écarter la raison j'ai toujours le projet,
Et je fais, malgré moi, toujours quelque imprudence.

LA BARONNE.

Ecoutez-moi, ma bru ; j'ai cette expérience
Qu'on acquiert avec l'âge, & je veux une fois,
Si vous le permettez, user de tous mes droits.

MÉLITE.

Un guide me manquait, Madame. Ah ! daignez l'être.

LA BARONNE.

Votre mari se plaint avec raison ; peut-être

Que livrée au grand monde , à son vain tourbillon ,
 Vous n'aimez point assez à vivre en sa maison ;
 Que le goût des plaisirs trop souvent vous entraîne
 Loin de votre famille , & que l'ennui , la gêne
 Semblent vous obséder , si tôt qu'une heure ou deux
 Vous êtes obligée à resier en ces lieux.
 Mélite , je n'ai point l'humeur dure & sauvage
 Que souvent on reproche aux femmes de mon âge ,
 Et mon défaut n'est point trop de sévérité.
 S'il vous faut néanmoins dire la vérité ,
 Je crains pour vous , je crains l'ardeur qui vous domine ,
 Je crains sur-tout votre âge , & que votre ruine
 Ne soit enfin la suite & l'effet malheureux
 Des désordres cruels que l'on nomme des jeux.
 Je crois à vos vertus , & j'en ai mille preuves ;
 Mais pour les conserver , à de rudes épreuves ,
 Vous les exposez trop , & plus d'un sage a dit :
 Qui brave le danger , tôt ou tard y périt.

M É L I T E.

O combien ces leçons , dont la douceur me touche ,
 Sont chères à mon cœur ! Je crois par votre bouche
 Entendre la raison elle-même exprimer
 Tout ce qui peut conduire à se faire estimer.
 Je veux en profiter , n'en doutez point , Madame.

L A B A R O N N E.

Ne laissez donc jamais approcher de votre ame
 Un penchant qui devient l'ennemi du bonheur ,
 Aussi-tôt qu'il n'est point dirigé par l'honneur.
 Vous êtes mère enfin depuis près d'une année.
 D'accord avec l'Amour le propice hyménée ,
 D'un époux fortuné reproduisant les traits ,
 Vous offre dans un fils le plus beau des portraits.
 Cette tige naissante a besoin de culture.
 Satisfaites en tout le vœu de la nature.

C iij

Les devoirs maternels sont si doux à remplir !

M É L I T E.

Je veux dans ces devoirs mettre tout mon plaisir ;
Vous y pouvez compter.

L A B A R O N N E.

Mais on dit qu'ici même

Le Chevalier , tantôt de son ardeur extrême ,
Est venu vous parler : il a donc des projets ?

M É L I T E.

Apprenez tout ; pour vous je n'ai point de secrets ,
Madame , il est venu me prier de vous dire ,
Que de Sophie épris à sa main il aspire ,
Et qu'il n'aurait enfin plus rien à souhaiter ,
Si vous vouliez bientôt pour gendre l'accepter.

L A B A R O N N E , à part.

Me serais-je trompée aussi bien que Dorine ?

M É L I T E.

Le Chevalier est riche & d'illustre origine.

L A B A R O N N E.

Il ne me paraît pas vraisemblable , entre nous ,
Qu'à ma fille appartienne un triomphe si doux ;
Elle est bien jeune encor , bien timide & peu faite
Pour conquérir un cœur ou tourner une tête :
Ne serait-ce point vous , parlons de bonne foi ,
Qui seule au Chevalier donnez ici la loi ?

M É L I T E , avec surprise.

Qui ! moi ! Madame !

L A B A R O N N E , d'un air bon & tendre.

Vous ! quelle autre est plus jolie ?

Il peut vous adorer sous le nom de Sophie ,
Et de ce voile heureux couvrant ses feux discrets ,
Vous ouvrir de son cœur tous les replis secrets ,

On sçait que les Amans usent de stratagème.

M É L I T E.

Non, non, détrompez-vous, ce n'est pas moi qu'il aime,
 Il s'est plus d'une fois clairement expliqué ;
 Je connais sa candeur, j'ai même remarqué
 Entre Sophie & lui certaine intelligence ;
 Et puis je ne crois pas, que sur mon indulgence
 Il ose assez compter pour jamais concevoir
 Un projet qui serait contraire à mon devoir ;
 Il ne peut ignorer que le nœud qui m'engage,
 Sitôt qu'il est formé n'admet point de partage ;
 Que depuis notre hymen Terval est tout pour moi,
 Qu'à Terval je conserve & mon cœur & ma foi,
 Et qu'on peut tout ensemble être étourdie & sage.

L A B A R O N N E.

Le Chevalier, dit-on, a l'humeur très-volage,
 Et je crains....

M É L I T E.

A Sophie il brûle de s'unir ;
 Et par elle fixé....

L A B A R O N N E.

Ne pourrait-il venir,
 S'expliquer avec moi ? Je connais sa naissance,
 Et l'on peut s'honorer d'une telle alliance.
 Cette affaire pourtant intéresse mon fils,
 Et je vais de ce pas lui demander avis.

SCÈNE IV.

M É L I T É, seule.

A QUEL point la Baronne aujourd'hui s'est méprise !
 Je ne l'aurais pas cru. Puisse mon entremise

C iv

40. LA JEUNE ÉPOUSE,
Du Chevalier pourtant avancer le bonheur !
Je crois que de Sophie il a touché le cœur.

SCENE V.

MÉLITE, ROSETTE.

ROSETTE.

CLÉANDRE est là, Madame, avec impatience
Il désire, il attend un moment d'audience.
D'un objet important il voudrait vous parler.

MÉLITE.

(*A part*).

Qu'il entre. De fadeurs il me vient accabler,
Et je me passerais d'une telle visite ;
Mais je ne puis....

SCENE VI.

CLÉANDRE, MÉLITE.

CLÉANDRE, *d'un air léger*.

BONJOUR adorable Mélite !
On m'a dit qu'aujourd'hui vous ne sortiriez pas :
Eh ! quoi ! vous dont le monde admire les appas,
Vous faites pour lui plaire !... Ah ! c'est être coupable...

MÉLITE.

Terval est de retour.

CLÉANDRE.

Il est trop vraisemblable

Qu'au lieu de s'occuper à vous rendre des soins ,
 À prévenir vos goûts & vos moindres besoins ,
 Ce Terval , dont l'humeur tient de la défiance
 Et qu'on dit très-jaloux.....

M É L I T E.

Vous plaisantez , je pense.

Ce sourire l'annonce.....

C L É A N D R E.

Oui ; mais comprenez-vous ?...

M É L I T E.

Je vous entends , Monsieur ? On dit que mon époux
 Par ses jaloux soupçons trouble ma destinée.
 Quelle preuve en a-t-on ? Du joug de l'Hyménée
 Me suis-je jamais plainte ? Et quand même , en effet ,
 Avec quelque rigueur Terval me traiterait ,
 Serait-ce une raison pour ne pas me défendre
 Des pièges où souvent un cœur se laisse prendre ?
 Et pour vous faire croire enfin , que vos avis
 Seraient par moi sur l'heure approuvés & suivis ,
 Qui vous a tout-à-coup rendu si téméraire ?

C L É A N D R E.

Née avec mille attraits & tous les dons de plaire ,
 Et le front couronné des roses du Printemps ;
 Dans les bals , dans les jeux vous passez votre temps.
 Qu'un sage , tristement se consacre à l'étude ,
 Rien ne vous pèse tant qu'un jour de solitude.
 Vous avez l'air enfin de n'aimer qu'à saisir ,
 Ou le plaisir lui-même , ou l'ombre du plaisir ;
 Et j'ai cru , pardonnez ! qu'une tendre folie
 Embellissait encore une femme jolie.

M É L I T E.

D'un semblable discours , j'ai droit de m'offenser ,
 Et mon étonnement

C L É A N D R E.

Daignez n'y plus penser.

M É L I T E.

Et qui donc, s'il vous plaît, vous a mis dans la tête,
 Qu'on ne peut s'amuser, sans cesser d'être honnête ?
 Que le goût des plaisirs, d'où le vice est exclus,
 Ne saurait s'allier à celui des vertus ?
 J'aime les bals, les jeux, & je cours le spectacle,
 Au bonheur de quelqu'un est-ce là mettre obstacle ?
 Est-ce à la Comédie où l'on gâte ses mœurs ?
 Et faut-il qu'à mon âge, écoutant les Censeurs,
 Qui voudraient sur la leur réformer ma conduite,
 J'aille dans un désert vivre comme un Hermite ?
 Non, défiez-vous moins des dehors spécieux
 Qui vous font présumer qu'un cœur est vicieux
 Sitôt qu'il s'abandonne au tourbillon du monde :
 C'est quelquefois sur eux que la vertu se fonde.
 Une prude, à coup sûr, aime l'obscurité,
 Et quand on est honnête, on craint peu la clarté.

C L É A N D R E.

J'en conviens ; mais trompé par votre caractère,
 J'ai cru que tous vos vœux se bornaient à nous plaire.

M É L I T E.

Eh bien ! connaissez-moi. Je vais avec candeur
 Vous instruire à l'instant des secrets de mon cœur
 Je ne suis point coquette. Avec raison, peut-être,
 On croit que je la suis : je n'ai que l'air de l'être.
 Sous un extérieur frivole, inconséquent,
 Puisqu'il faut l'avouer, je cache un sentiment
 Aussi tendre que vif, dont mon ame est ravie,
 Et qui fera toujours le bonheur de ma vie.

C L É A N D R E.

J'entends. Le Chevalier est peut-être celui
 Dont les feux....

M É L I T E.

Vous croyez ?

C L É A N D R E.

Parions qu'aujourd'hui

Il est venu vous voir.

M É L I T E.

Oui , la chose est certaine.

C L É A N D R E.

Quoiqu'il ait fait sans doute une démarche vaine ,
Qu'il est heureux ! chez vous il trouve un libre accès ,
A toute heure du jour il vient....

M É L I T E.

De ses succès

Vous paraissez avoir une pleine assurance ;
Il peut vaincre d'un cœur la longue indifférence ,
C'est d'un autre pourtant que le mien a fait choix ;
Un autre me tient seule asservie à ses loix.

C L É A N D R E.

Un autre ! se peut-il ?

(*A part*).

Si c'était moi !

M É L I T E , *souriant*.

Peut-être

Que vous ne serez point fâché de le connaître.

C L É A N D R E.

Qu'il faut se défier d'un sourire aussi doux !
Vous venez à l'instant de vous mettre en courroux ,
Madame , & tout-à-coup jouant un nouveau rôle ,
S'il faut vous dire tout , je crois , sur ma parole ,
Que vous vous proposez de rire à mes dépens.
N'importe ! nommez-moi cet autre.

M É L I T E.

J'y consens :

Sur mon cœur enflammé son image est si forte ,
Qu'en tous lieux , qu'en tout temps , avec moi je la porte.

LA JEUNE ÉPOUSE,

CLÉANDRE.

Parbleu ! si le portrait ressemble , apparemment
Je le reconnâtrai. Voyons.

MÉLITE, *lui montrant un portrait.*

Il est charmant ;
Mais n'allez pas au moins divulguer ma folie.
Le voilà !

CLÉANDRE.

Votre époux ! qu'ai-je vu ?

MÉLITE.

La copie
Exprime-t-elle bien l'aimable original ?

(*A part*). (*Haut*).

Il paraît confondu. Parlez.

CLÉANDRE.

Il n'est pas mal ;
Un peu flatté pourtant.

MÉLITE.

Que n'a-t-on pu le rendre
Comme il est dans mon cœur !

CLÉANDRE.

Son air n'a rien de tendre.

MÉLITE.

A vos yeux ; mais aux miens..... Après de tels aveux ,
Jugez-vous que mon cœur puisse écouter vos vœux ?

TERVAL, *au fond du Théâtre.*

Quel est donc ce portrait que regardait Cléandre ?
D'un desir curieux je ne puis me défendre ;
D'un desir curieux je ne puis me défendre !

COMÉDIE.

45

Mais non , temporisons pour mieux être éclairci.

M É L I T E.

Il n'a rien qui vous plaise , & moi je trouve ici
Moins de perfection que n'en a le modèle.

C L É A N D R E.

A votre époux ainsi vous resterez fidelle ?

M É L I T E.

En pouvez-vous douter ? Supposons néanmoins
Que mon cœur aujourd'hui fût sensible à vos soins ,
Que vous reviendrait-il d'une telle victoire ?
Faire des malheureux , le beau titre à la gloire !
Terval a des vertus , & , quoiqu'il soit jaloux ,
Ensemble nous coulons les momens les plus doux.
La concorde , la paix filent nos destinées.
Pour mille autres les jours ressemblent aux années ;
Elles ne sont pour nous que de légers instans ,
Et des nœuds de l'hymen nous enchaînons le temps.

C L É A N D R E , à part.

Que je me suis trappé ! qu'entends-je ? & quel langage !

M É L I T E.

Beaucoup de jeunes gens , pour troubler un ménage ,
Nous prouvent aujourd'hui qu'ils ne respectent rien.
Que je les trouve à plaindre ! Ah ! souvenez-vous bien
Qu'ils sont infortunés autant que leurs victimes ,
Tant qu'ils ont devant eux l'image de leurs crimes ;
Qu'il n'est point de plaisir pour qui sent des remords.
La honte vous punit déjà de vos transports.
Je vois sur votre front un repentir sincère....
Mais voici mon époux : il est très-nécessaire
Qu'il ignore à jamais ce que vous m'avez dit.
Votre aspect le surprend & le rend interdit.
De ses soupçons jaloux songez à vous défendre.

T E R V A L , au fond du Théâtre.

Que disaient-ils tous deux ? Il est temps de l'apprendre.

Cherchons quelque prétexte.

S C E N E V. I I.

TERVAL, MÉLITE, CLÉANDRE.

CLÉANDRE.

UN bruit court dans Paris
Que vous cherchez par-tout une terre.....

TERVAL.

J'ai pris
Quelques arrangements pour m'en procurer une.

(*A part.*)

Malheureux ! je vais donc savoir mon infortune.

CLÉANDRE.

J'en fais une assez belle à vendre en cet instant.

TERVAL.

Pour cela, s'il vous plaît, voyez mon Intendant :
De mes conditions il pourra vous instruire.

CLÉANDRE.

(*A Mélite.*)

Je vais donc le trouver : adieu. Je me retire
Charmé de vos vertus ; mais de mon souvenir,
Croyez que rien jamais ne pourra les bannir ;
Et qu'au fond de mon cœur, emportant votre image,
C'est là que chaque jour je veux lui rendre hommage.

COMÉDIE.

47

MÉLITE, à part.

Je ris de la frayeur qui vient de le saisir.

SCÈNE VIII.

TERVAL, MÉLITE.

TERVAL.

L'IMAGE dont il parle avec tant de plaisir,
Serait-ce le portrait, que d'une main furtive,
Vous venez de soustraire à ma vue attentive ?
Cette image paraît avoir charmé ses yeux :
Ne pourrais-je la voir ?

MÉLITE.

Vous êtes curieux.

TERVAL.

J'en conviens; ce défaut aux époux ordinaire,
Ne doit point vous fâcher : daignez me satisfaire.

MÉLITE.

Dispensez-m'en de grace.

TERVAL.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

Que craignez-vous de moi ?

MÉLITE, *souriant*.

Je crains tout. Ce portrait

Est celui de quelqu'un....

TERVAL.

Qui vous plaît fort, je gage.

MÉLITE.

Je l'avoue, il m'est cher, on ne peut davantage.

(*A part.*)

Est-ce une vérité qu'elle dit en riant ?

(*Haut.*)

Vous allez me trouver un peu contrariant,
 N'importe : suffiez-vous me trouver haïssable,
 Voyons, que je connaisse un rival redoutable.
 Je ne suis pas surpris, qu'éloigné de ces lieux,
 Et que ne pouvant plus avoir sur vous les yeux,
 Vous ayez vu des gens qu'à votre âge on doit craindre.

M É L I T E.

Mais si vous vouliez bien attendre, pour vous plaindre,
 Que vous fussiez certain de mes torts

T E R V A L.

On m'a dit

Que ne rentrant jamais qu'au milieu de la nuit,
 Que cherchant tous les jours à faire des conquêtes,
 Vous les avez passés dans les jeux, dans les fêtes.
 Que me faut-il de plus ?

M É L I T E.

Ainsi donc fermement

Vous croyez que je tiens le portrait d'un Amant.

T E R V A L.

Non, vous pouvez avoir la conduite légère,
 Mais on n'accepte point d'une main étrangère
 Un semblable présent; & c'est pour plaisanter,
 Pour m'intriguer, peut-être, ou m'impatienter,
 Que vous avez sur l'heure inventé cette Fable.

M É L I T E.

Non, Terval, soyez vrai: vous me croyez coupable.
 Vous venez, un instant, de feindre, je le voi,
 Que vous étiez certain de mon cœur, de ma foi;
 Mais jusqu'ou ne va point une jalouse flamme?
 Vous me cachez en vain le trouble de votre âme:

J'y

J'y lis mieux que vous-même.

T E R V A L.

Eh bien ! il est aisé

Que par vous promptement je sois désabusé.
Montrez-moi ce portrait , objet de mes alarmes ;
Et sûr de vos vertus , je rends soudain les armes.

M É L I T E.

Soit ; mais promettez-moi de n'être plus jaloux.
Ce défaut défunit les plus tendres époux ,
Et sème de chagrins le cercle de la vie.
Une crainte par lui , d'une crainte est suivie :
Il chasse les plaisirs , les jeux & les amours ,
Et des plus doux moments empoisonne le cours.

T E R V A L.

Eh bien ! je le promets : remplissez mon attente.

M É L I T E.

Tenez ! La voilà donc , cette image charmante.

T E R V A L.

Que vois-je ? mon portrait !

M É L I T E.

Vous le voyez , Terval

C'est soi-même qu'on a quelquefois pour rival.
Quoiqu'il ne parle point , la muette éloquence
Prouvera mieux que moi toute mon innocence.
Je vous laisse avec lui.

S C E N E I X.

T E R V A L , *seul.*

JE reconnais le dor.
Qu'à Mélite j'ai fait depuis notre union.

D

Il me prouve en effet qu'elle n'est point coupable :
Oui ; mais elle en a deux peut-être. Elle est capable
De me donner le mien pour mieux cacher celui
D'un rival, qui, sans doute.... Ah ! je dois aujourd'hui,
Dussé-je m'exposer à me perdre moi-même !
M'assurer, à la fin, si c'est moi que l'on aime.

Fin du second Acte.



ACTE III.

SCENE PREMIERE.**ROSETTE, seule.**

TERVAL m'a commandé de l'attendre en ces lieux.
Il va bientôt venir. Un doute injurieux
Aigrit incessamment sa jalouse tendresse ;
Terval fait le malheur de ma jeune Maîtresse.
Que me veut-il ? Sans doute il veut m'interroger
Sur la femme. Que vois-je ? un visage étranger !

SCENE II.**UN DOMESTIQUE, ROSETTE.****ROSETTE.**

QUE demande Monsieur ?

LE DOMESTIQUE.

Rien : j'apporte une lettre
Qu'à Madame Terval on m'a dit de remettre.

D ij

52 LA JEUNE ÉPOUSE,

ROSETTE.

Et qui vous a donné cette commission ?

(*A part*).

Elle est du Chevalier peut-être.

LE DOMESTIQUE.

C'est Germon.

ROSETTE.

(*A part*).

Je ne me trompais pas. (*Haut.*) Il n'a donc pu lui-même
L'apporter en ces lieux ? Quelle paresse extrême !

LE DOMESTIQUE.

Il y serait venu ; mais il a craint...

ROSETTE.

J'entends.

Il a tantôt ici fort mal passé son temps.
Apparemment Germon est votre camarade ,
Et vous êtes pour lui chargé de l'ambassade.

LE DOMESTIQUE.

Oui , nous servons tous deux dans la même maison.

ROSETTE.

La lettre est sans adresse , & pour quelle raison ?

LE DOMESTIQUE.

Je n'en fais rien ; voilà comme on me l'a remise.

ROSETTE.

J'aurais tort , après tout , d'en être si surprise.
Monsieur le Chevalier est si vif ! Sa vertu
N'est point la patience : il aime l'impromptu ;
Sa marche , sa pensée , à chaque instant varie ;
Et je l'ai vu souvent , dans son étourderie ,

Allant sans sçavoir où , parlant sans réfléchir....
Mais le jaloux revient.

SCÈNE III.

TERVAL , ROSETTE , UN DOMESTIQUE.

TERVAL , *à part.*

JE vais donc m'éclaircir !
Que fais-tu dans ces lieux , & pour qui cette lettre ?
Répondras-tu ?

LE DOMESTIQUE.

Monsieur , je venais la remettre....

TERVAL.

A qui ?

(*Rosette lui fait signe , en le tirant par son habit , de ne point nommer Melite*).

LE DOMESTIQUE.

Pardonnez moi ! je ne m'en souviens plus ,
Et mon Maître d'ailleurs n'a point mis le dessus.
(*A part*).

Sortons ; il ne faut pas exciter sa colère.

TERVAL , *prenant la lettre & la regardant.*
Est-ce du Chevalier encore un émissaire ?
Je le crains.

SCÈNE IV.

TERVAL , ROSETTE.

TERVAL.

CEPENDANT , sous le sceau du secret ,
Peut-être il t'a nommé l'auteur de ce billet.

D iij

ROSETTE, *à part.*

Je ne puis l'avouer, sans exposer Mélite.

(Haut)

Non, Monsieur, je l'ignore.

TERVAL, *à part.*

Un doute affreux m'agite.

ROSETTE.

Rendez le moi. Peut-être il me fut destiné,
Et je voudrais savoir.....

TERVAL.

Quoi !

ROSETTE.

Si j'ai deviné.

TERVAL.

Non, je le garderai puisqu'il est sans adresse.
N'en parlons plus ; passons à ce qui m'intéresse.

ROSETTE, *à part.*

Il va recommencer ses longues questions.

TERVAL.

Rosette, avez-vous pris les informations
Que j'attendais de vous ?

ROSETTE.

Au sujet de Madame ?

TERVAL.

Oui, rendez-vous enfin le repos à mon ame.

ROSETTE.

Pour vous le procurer, je n'ai rien négligé.
Son Cocher & ses gens j'ai tout interrogé ;
Mais aucun d'eux, Monsieur, ne connaît la personne
Qu'elle voit en secret ; & pour moi je soupçonne

COMÉDIE.

35

Qu'en la soupçonnant vous , il se pourrait fort bien ,
Qu'à la fin vous n'eussiez à vous plaindre de rien.

TERVAL.

Plus que jamais pourtant Mélite m'inquiète.
Tu connais la maison , où , souvent en cachette ,
D'un seul Laquais suivie elle va....

ROSETTE.

Non , Monsieur.

TERVAL.

Tâche donc , sur ce point , d'avoir quelque lueur.
Si , pour mieux le savoir , l'argent t'est nécessaire ,
En voilà.

(*Il lui offre une bourse*).

ROSETTE.

De l'argent ! oh ! je n'en ai que faire.
Le mensonge s'achète & non la vérité.
De Mélite d'ailleurs , si la fidélité
Par mes soins est prouvée , & si j'ai l'avantage
De voir votre bonheur devenir mon ouvrage ,
Je serai trop payée ; & tout ce que je veux ,
C'est que toujours la paix habite avec vous deux.

SCÈNE V.

TERVAL , *seul*.

PUISQU'ELLE ne sait rien , voyons si cette lettre
M'instruira du secret que je cherche à connaître.
Elle n'a point d'adresse , & , sans blâmer l'honneur ,
Je puis Mais quel effroi s'empare de mon cœur !

(*Il lit*).

» Pourquoi donc , charmante Mélite , me tenir rigueur
D iv

» à ce point, après m'avoir fait les plus belles promesses
 » du monde ? Vous savez qui j'aime avec autant d'ardeur
 » que d'impatience ; & si, dès ma lettre reçue, vous ne
 » me donnez point de vos nouvelles, je la suis de près,
 » & je vole renouveler, à vos pieds, les transports de la
 » tendresse la plus vive ».

Le Chevalier D'ORSAI.

(*Après avoir lu*).

Me voilà donc certain qu'elle a trahi ma flâme.
 La perfide se plaît à déchirer mon âme ;
 Et c'est le Chevalier, c'est lui qui, dans ces lieux,
 La séduit, me l'enlève & sous mes propres yeux.
 Ah ! que ma mère encor vienne de la traîtresse
 Me peindre la constance & la délicatesse !
 Qu'elle ose me vanter son ingénuité,
 Et pour tous ses devoirs son assiduité !
 Que Rosette, à son tour, par ses dehors séduite,
 Prétende que j'ai tort de blâmer sa conduite.
 Elles verront comment j'écoute leurs discours.
 Mon honneur cependant, le bonheur de mes jours,
 Ma joie & mon repos, & ma gloire & ma vie,
 J'ai tout perdu par elle, & de sa perfidie
 Je ne chercherais point à me venger ! Holà !
 Faites venir ma femme... Avec ce billet-là,
 Il me sera sans doute aisé de la confondre.
 L'infidelle, à coup sûr, n'aura rien à répondre.
 Je la vois.

SCENE VI.

TERVAL, MÉLITE.

TERVAL.

APPROCHEZ, & lisez cet écrit.

MÉLITE.

De tout ce qu'il contient vous paraîsez instruit.

COMÉDIE
T E R V A L.

57

Oui , je le fais , Madame.

M É L I T E , *après l'avoir lu.*

Ah ! que j'en suis fâchée !

Trop curieux d'apprendre une chose cachée ,
Et que je savais seule avec le Chevalier ,
Vous m'ôtez le plaisir de vous la confier.

T E R V A L.

De me la confier ! Eh quoi ! votre prudence
Vous eût-elle permis d'en faire confidence ?

M É L I T E.

Pourquoi non , s'il vous plaît ? Je connais mon devoir ;
Ce que la femme fait l'époux doit le savoir.
On ne doit lui cacher que les secrets des autres.

T E R V A L.

Ils m'inquiètent peu ; mais je fais tous les vôtres :
Vous les tairiez en vain. Il faut nous séparer ,
Et je vous avertis de vous y préparer.

M É L I T E.

Ciel ! que me dites-vous ? Est-ce du fond de l'ame
Que vous me prononcez cet arrêt ?

T E R V A L.

Oui , Madame ,
La chaîne qui nous lie a pour vous peu d'attraits.
Elle vous pèse ; il faut la briser à jamais.
Livrez-vous sans réserve au tourbillon du monde.
Puisque sur ses plaisirs votre plaisir se fonde.
Loin de vous & de lui , moi je veux habiter ,
Et vous fuir l'un & l'autre.

M É L I T E.

Ah ! daignez m'écouter ,

Cher époux ! que ce nom vous fléchisse & vous touche !

T E R V A L.

Comment peut-il encor sortir de votre bouche ,
Quand vos devoirs par vous sont tous mis en oubli ?
Vous l'avez profané , vous l'avez avili.

(*Montrant la lettre*).

Je n'éconte plus rien. D'après ce témoignage
Mon malheur est certain , ainsi que mon outrage.

M É L I T E.

L'apparence vous trompe , & c'est pour votre sœur
Qu'on m'écrit ce billet. Sortez de votre erreur.

T E R V A L.

Ah ! la bonne défaite ! & l'heureux stratagème !

M É L I T E , *pleurant presque*.

Je dis la vérité.

T E R V A L.

Ce n'est pas vous qu'on aime.

Ce Valet qui tantôt dans ces lieux est venu ;
Qui , dans ce cabinet , pour n'être point connu ,
S'est peut-être caché par l'ordre de son Maître ,
Ce n'est point vous ici , vous que cherchait le traître ?
Que ces détours sont bas , honteux , humiliants !
Les femmes ont toujours d'adroits expédients
Pour se tirer d'affaires , & leur esprit fertile ,
Au lieu d'un quelquefois en pourrait trouver mille ;
Mais je connais leur ruse ; & dans votre devoir
Pour vous faire rentrer , employant mon pouvoir ,
Vous verrez si je sais démasquer l'imposture
Punir une infidelle & venger mon injure.

M É L I T E , *se rassurant & d'un ton noble & ferme*.

Eh bien ! Monsieur , suivez vos aveugles transports ,
Puisque vous vous plaisez à me trouver des torts.

A m'en justifier je ne veux plus descendre.
 Vous avez durement refusé de m'entendre ;
 Je ne répondrai plus , je vous en fais serment ,
 Que par un froid silence à votre emportement ;
 Mais que dis-je ? Ah ! Terval , lisez mieux dans mon ame.
 Vous est-il donc permis de douter de ma flâme ,
 Parce qu'à mon insçu l'on m'écrit un billet
 Dont le sens est obscur.

T E R V A L.

Obscur ! ah ! s'il vous plaît ,
 N'exigez point de moi que , par un commentaire ,
 J'en explique les mots d'une façon trop claire.

M É L I T E.

Eh bien ! en supposant qu'il me soit adressé ,
 Est-ce un titre assez fort pour vous croire offensé ?
 Pour en prendre le droit de blâmer ma conduite ,
 Et par de vains dehors si votre ame est séduite ,
 N'ai-je pas celui moi de vous défabuser ?
 Est-ce assez d'une lettre enfin pour m'accuser ?

T E R V A L.

Non ; mais si d'une erreur elle me rend capable ,
 J'ai tant d'autres raisons de vous croire coupable.
 Le monde seul vous charme ; à tous ses vains plaisirs ,
 A ces amusemens qui flattent vos desirs ,
 Si vous m'aimez encor , renoncez , & sur l'heure
 Vous viendrez habiter la champêtre denture
 Dont j'aurai promptement fait l'acquisition.

M É L I T E.

Cette offre me ravit , & mon intention
 Etait , au même instant , j'en parlais à Rosette ,
 D'aller avec vous seul vivre dans la retraite.
 Du monde , j'en conviens , mon esprit est charmé ;
 Mais que ne fait-on pas pour un époux aimé ?

Prononcez, voulez-vous partir à l'heure même ?

T E R V A L.

(*A part*).

Oui, sa douleur est-elle un nouveau stratagème ?

(*Haut*).

Oui, Mélite, à l'instant je veux quitter ces lieux,
Où m'obsède un concours de rivaux odieux ;
Mais avant de partir pour notre solitude,
De grace tirez-moi d'une autre inquiétude.
Ce billet, dites-vous, ne vous fut point écrit ;
Il faut bien y compter, puisque vous l'avez dit.
Mais pourquoi si souvent avec l'air du mystère
Aller dans un réduit obscur & solitaire,
Où, près d'une heure au moins, vous demeurez, dit-on ?
Encore cet aveu, je n'ai plus de soupçon.

M É L I T E.

Non, c'est trop exiger ; non, je suis la maîtresse
De vous communiquer tout ce qui m'intéresse ;
Mais le secret d'autrui n'est pas en mon pouvoir,
Et vous me blâmeriez d'enfreindre mon devoir.

T E R V A L.

Votre devoir, Madame, est sur-tout de m'instruire
Du moindre sentiment qu'un autre vous inspire,
Et ce refus m'annonce & me fait présumer
Que, par un vain détour, espérant me calmer,
Ce que vous m'avez dit au sujet de la lettre,
Est un mensonge adroit, une ruse peut-être
Qui ne doit.

M É L I T E.

Arrêtez ! soyez plus généreux,
Et par égard pour vous, pour l'objet de vos feux,
Ne me dégradez point, si je suis criminelle,
Votre épouse est à vous, respectez-vous en elle.

T E R V A L.

Eh bien ! si vous voulez appaiser mon courroux ,
 Vous le pouvez d'un mot , je tombe à vos genoux.

M É L I T E.

Non , Terval , j'ai promis de garder le silence ,
 Et je le garderai. Jè me fais violence
 En vous parlant ainsi ; mais loin de me blâmer ,
 Je veux que ce refus vous force à m'estimer.

T E R V A L.

Quelle obstination ! vous aggravez l'offense ,
 Et vous pouvez encor soutenir ma présence !
 Je vous l'ai dit , longez qu'il faudra nous quitter.

M É L I T E.

Vous l'ordonnez , eh bien ! je ne veux habiter
 Qu'un séjour où , vivant loin des plaisirs du monde ,
 Je puisse me livrer à ma douleur profonde ,
 Dès ce jour au Couvent je vais me renfermer ,
 Y pleurer sur vous seul , vous plaindre & vous aimer.
 Au Couvent toutefois mon fils ne peut me suivre ,
 Et sa mère long-tems , sans lui , ne saurait vivre.
 Ne permettez-vous pas qu'au sortir de ce lieu
 J'aïlle au moins l'embrasser.

T E R V A L.

Allez , Madame.

MÉLITE lui tend les bras , cherche à l'embrasser ; elle
 en est repoussée & sort les larmes aux yeux.

Adieu.



SCENE VII.

TERVAL, *seul.*

FAUT-IL que cet adieu malgré moi me déchire !
 Il est là... sur mon cœur.... A peine je respire,
 Et je voudrais pouvoir l'empêcher de partir.
 O faiblesse !.... d'où vient ce lâche repentir ?
 Elle me hait, me trompe, & dans cet instant même,
 Elle vient de prouver sa perfidie extrême ;
 Et je pourrais....

SCENE VIII.

LA BARONNE, TERVERAL.

LA BARONNE.

MON fils ! dissipez mes frayeurs :
 Mérite fort d'ici les yeux baignés de pleurs :
 J'ai voulu lui parler ; & muette, oppressée,
 Elle n'a jamais pu m'expliquer sa pensée ;
 Mais vous-même, Terveral ?

TERVAL.

Je suis au désespoir.

LA BARONNE.

D'où viennent les chagrins ? les vôtres ? J'ai cru voir
 Qu'ils sont le triste effet de votre jalousie.
 Pourquoi donc vous livrer à cette phrénésie ?
 Mérite a des vertus. Ne saurez-vous jamais
 Leur rendre un juste hommage, & tous deux vivre en paix ?

Je la connais, vous dis-je ? & je répondrais d'elle.
 Que lui reprochez-vous ? De vous être infidelle ?
 Elle en a l'air peut-être. Au fond, son cœur est pur,
 Et de ses sentimens vous devez être sûr ;
 Vous devez y compter.

TERVAL.

Et le puis-je, ma mère.
 Quand je la vois livrée à son humeur légère ?....

LA BARONNE.

Voudriez-vous qu'elle eût un excès de raison ?
 La prudence est le fruit de la vieille saison :
 Je la possède moi, c'est mon plus beau partage,
 Et le plaisir, mon fils, est le Dieu de son âge.

TERVAL, *lui donnant la lettre.*

Eh bien ! tenez ! lisez. Vous verrez si je dois
 Compter encor sur elle.

LA BARONNE.

Et pourquoi non ? Je crois
 Qu'on doit se défier toujours de l'apparence.

TERVAL.

Mais, de grace, lisez ; voyez son innocence.

LA BARONNE.

Donnez....

(*lisant tout bas*).

Je viens de lire avec attention.

TERVAL.

Eh bien ! est-il besoin d'autre explication ?

LA BARONNE.

Mon Dieu ! ces lettres-là ne sont pas des merveilles,
 Et l'on m'en écrit mille fois de pareilles,
 Ai-je aimé pour cela de jeunes étourdis ?
 Une misère, un rien alarme vos esprits ;

Le Chevalier d'ailleurs. mais le voici lui-même.

TERVAL.

Vient-il pour insulter à ma douleur extrême ?
Je sens à son aspect redoubler ma fureur.

LA BARONNE.

Modérez-vous, mon fils, j'aime assez votre honneur,
Pour éclaircir un fait qui de si près vous touche,
Je vais l'interroger ; & de sa propre bouche
J'espère tout savoir : reposez-vous sur moi.

TERVAL, à part.

Faut-il qu'elle m'impose une si dure loi ?

SCENE IX.

LE CHEVALIER, LA BARONNE, TERVAL.

LA BARONNE, au Chevalier.

SUR un point important vous pouvez nous instruire.
Ce billet que je tiens & que je viens de lire,
Est-il de votre main ?

LE CHEVALIER.

(A part).

Oui, Madame. Je vois
Qu'ils savent tout : parlons pour la dernière fois.
(Haut).

Pour un objet charmant la plus ardente flâme.
Mon billet vous a dit les secrets de mon ame.
Vous les connoissez tous.

LA BARONNE, avec surprise & sévérité.

Monsieur le Chevalier,
Il en est que jamais on ne doit confier,

Et

Et dont l'aveu par fois a des suites cruelles;
De quel droit osez-vous dans vos vœux infidèles.....

LE CHEVALIER.

Je ne vous comprends pas, Madame, expliquez-nous
D'où peut en ce moment naître votre courroux?
Pardonnez; mais il faut que je vous interroge.

LA BARONNE.

De qui vous-même ici faites-vous donc l'éloge?

LE CHEVALIER.

De Sophie. Et quelle autre aurait pu dans mon cœur
Allumer tout-à-coup une si vive ardeur?
De vous en informer j'avais prié Mélite.

LA BARONNE.

Pardonnez, si tantôt par elle-même instruite,
J'ai douté que Sophie eût fait naître vos feux.
J'ai cru que de ma Bru vous étiez amoureux.
Ma Bru, par les attrait, l'emporte sur Sophie.

(*A Terval*).

Mon fils, tout nous condamne, & tout le justifie.

TERVAL, *à part, avec douleur.*

Qu'ai-je fait, malheureux?

LE CHEVALIER.

Pour en être certain,
Monsieur, de votre sœur accordez-moi la main;
Et vous, sur-tout, Madame, agréez ma demande.

LA BARONNE.

De bon cœur je l'approuve, & ma joie en est grande;

86 LA JEUNE ÉPOUSE,
Mais que nous veut Rosette ?

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENTS, ROSETTE.

ROSETTE, à Terval.

ECOUTEZ-MOI, Monsieur,
De vos chagrins jaloux j'ai découvert l'auteur.

TERVAL.

Je n'en ai plus.

LA BARONNE.

Qui donc ?...

ROSETTE.

C'est une pauvre veuve
Qui tantôt est venue : à présent j'ai la preuve
Que Mélite en secret, & presque tous les jours
Va régulièrement lui porter des secours,
Et de les diamans c'est vous dire l'histoire.

TERVAL.

Ah ! sans peine à présent je commence à le croire.
Combien je suis coupable ! lei même, à l'instant,
Mélite, pour fléchir mon courroux insultant,
Vient en vain d'employer la prière & les larmes.
Ma mère, dissipez mes mortelles allarmes ;
Allez trouver Mélite ; obtenez mon pardon ;
Qu'elle ne sorte point sur-tout de la maison :

COMÉDIE.

67

Elle doit au Couvent incessamment se rendre.
Va toi-même , Rolette.

LA BARONNE.

Ah ! que viens-je d'entendre ?
Mélite , nous quitter ! je l'empêcherai bien.

TERVAL.

Priez , pressez , ma mère , & ne ménagez rien.

SCENE XI.

TERVAL , LE CHEVALIER.

TERVAL.

ME pardonnerez-vous , Monsieur , une méprise ,
Qui vous a dû causer plus que de la surprise ?
Pour effacer mes torts que la main de ma sœur....

LE CHEVALIER.

Vous les réparez tous : je vous dois mon bonheur.

TERVAL.

Mélite ne vient point : l'aurais-je , hélas ! perdue.

LE CHEVALIER.

Je l'entends.... je la vois... à votre amour rendue...



FIN

Bij

SCENE XII & dernière.

MÉLITE, LA BARONNE, ROSETTE,
TERVAL, LE CHEVALIER.

TERVAL, *tombant aux genoux de Mélite.*

PUIS-JE, hélas ! me flatter que tu pardonneras ?

MÉLITE, *l'embrassant.*

A mes genoux !.... que vois-je ?.... ah ! vole dans mes bras.

TERVAL.

Que fais-tu ? venge-toi.

MÉLITE.

Tu m'outrages encore !
Me venger ! & de qui ? d'un époux que j'adore ?

TERVAL.

Mes torts ont éclaté. Que j'expie à tes pieds...

MÉLITE.

Tes torts !... j'ai vu ton fils : ils sont tous oubliés.

LA BARONNE.

Je vous l'avais bien dit, Terval, que votre femme
A ses devoirs fidelle....

MÉLITE.

Ah ! de grace, Madame,

COMÉDIE.

69

Sur ce qui s'est passé point d'explication.
Il n'a jamais douté de mon affection ;
Et puis un tel coupable invite à l'indulgence ,
Et mon défaut n'est pas l'amour de la vengeance.
A-t-on du Chevalier comblé les tendres vœux ?

LE CHEVALIER,

Oui, Madame.

MÉLITE.

Ainsi donc nous sommes tous heureux

(*A Terval*).

Que te faut-il encor ?

LA BARONNE.

Lui rappeler sans cesse
Que le goût des plaisirs n'exclut point la sagesse.

FIN.

APPROBATION.

Lu & approuvé pour la représentation & l'impression, le 5 Septembre 1787.

SUARD.

Permis de représenter & d'imprimer le 10 Septembre 1787.

DECROSNE.

DRAMES ET COMÉDIES

*Qui se trouvent chez CAILLEAU, Imprimeur-
Libraire, rue Galande, N^o. 64.*

- | | |
|---|--|
| <p>A.
 ABDOLONIME, ou le Roiberger.
 A bon Chat, bon Rat.
 A bon Vin point d'enseigne.
 Alexis & Rolette.
 Amant de retour. (1^r)
 Amour & Bacchus au Village. (1^r)
 Amour Quêteur. (1^r)
 Amour Suisse. (1^r)
 Amours de Montmartre. (les)
 Anglais à Paris (1^r)
 Anglais (1^r) déguilés.
 Arlequin muet.
 Arlequin Roi dans la Lune.
 Artisan Philosophe. (1^r)
 Avocat Imprévu. (les)
 Avocat Chansonnier. (1^r)
 Bal Masqué. (le)
 Ballon. (le)
 Barogo.
 Bataille d'Antioche. (le)
 Battus payent l'amende. (les)
 Bayard.
 Bienfilans. (les)
 Bienfait anonyme. (le)
 Bienfait récompensé. (le)
 Blaise le Hargneux.
 Bon Seigneur. (le)
 Bon Valet (le)
 Bonnes gens. (les)
 Boniface Pointu.
 Bons Amis. (les)
 Bottes de foin. (les)
 Brebis (la) entre deux Loups.
 Cabinet de Figures. (le)
 Cacophonie. (la)
 Café des Halles (le)
 Ça n'en est pas.
 Caprices (le) de Proserpine.
 Carmagnol & Guillot Gorju.
 Chacun son Mérier.
 Cent Ecus. (les)
 Cent Louis. (les)
 Consultations. (les)
 Corbeille enchantée. (la)
 Christophe le Rond.</p> | <p>Churchill amoureux.
 Coipporteur supposé. (le)
 Dangers des Liaisons. (le)
 Défauts Supposés. (les)
 Déguisemens Amoureux. (les)
 Déguisemens. (les)
 Déserteur, Drame.
 Devin par hasard. (le)
 Deux (les) font la paire.
 Deux Fermiers. (les)
 Deux Fourbes. (les)
 Deux Locataires. (les)
 Deux Sœurs. (les)
 Deux Sylphes. (les)
 Dinde du Mans. (la)
 Diogène Fabuliste.
 Double Promesse. (la)
 Dragon (le) de Thionville.
 Duel (le)
 Dupes de l'Amour. (les)
 Echange (1^r) des deux Valets.
 École des Coquettes. (1^r)
 Ecoliers devenu Maître. (1^r)
 Ecoffaise. (1^r)
 Écouteur aux Portes. (1^r)
 Emménagement de la Folie. (1^r)
 Enrôlement supposé. (1^r)
 Esopé à la Foire.
 Épiëglerie amoureuse. (1^r)
 Étrennes de l'Amour. (les)
 Eustache Pointu,
 Fanfan & Colas.
 Fanny.
 Faux Talisman. (le)
 Fausse Consultations. (les)
 Fausse Infidélité. (les)
 Faux Ami, Drame. (le)
 Faux Billets Doux. (les)
 Fédéric & Clitïe.
 Femme comme il en a peu. (la)
 Femme & le Secret. (les)
 Fête des Halles. (la)
 Fête Villageoise. (la)
 Fin contre Fin.
 Fête de Campagne. (la)
 Folle Épreuve. (la)</p> |
|---|--|

Folies à la mole (les)
 Fou par amour. (le)
 Fou raisonnable. (le)
 Freres. (les deux)
 Freres. (les deux petits)
 Guerre ouverte.
 Gilles ravisseur.
 Héloïse (l') Anglaise.
 Heureuse (l') rencontre
 Hymen (l'), ou le Dieu jaune.
 Homme (l') comme il y en a peu.
 Homme (l') noir.
 Homme (l') & la Femme comme
 il n'y en a point.
 Jaquot & Colas Duellistes.
 Jaquot parvenu.
 Janot chez le Dégraisseur.
 Jeannette, ou les Bartus ne payent
 Jean qui pleure & Jean qui rit.
 Jérôme Pointu.
 Jeune (la) Epouse.
 Jeune Indienne. (la)
 Il étoit tems
 Inconnue persécutée. (l')
 Inconsequente. (l')
 Intrigans. (les)
 Laurette.
 Lingere (la) ou la Bégueule.
 Loi de Jarab. (la)
 Mal-entendu. (le)
 Mannequins (les)
 Manteau écarlate. (le)
 Mariage de Barogo. (le)
 Mariage de Janot. (le)
 Mariage de Melpomene. (le)
 Margot la Bouquetière.
 Mari (le) à deux femmes.
 Marseille sauvée, Tragédie.
 Martines. (les deux)
 Matinée (la) du Comédien.
 Médecin (le) malgré tout le monde.
 Méfiant. (le)
 Mélire & Lindor.
 Mensonge excusable. (le)
 Méprise (la) innocente.
 Mieux fait douceur que violence.
 Mère de Famille. (la)
 Mornus Philosophe.
 Musicomanie. (la)
 Naufrage d'Amour. (le)
 Nègre blanc. (le)
 Ni l'un ni l'autre.
 Nouveau parvenu. (le)
 Noxud d'Amour. (le)
 Nouvelle Omphale. (la)

La Nuit aux aventures.
 Ombres (les) anciennes.
 Oui ou non.
 Parisien dépaylé. (le)
 Pension (la) Genevoise.
 Petites Affiches. (les)
 Pierre Bagnolet & Claude Bagnoles
 Poule au Pot. (la)
 Pourquoi pas ?
 Pouvoir (le) des Talens.
 Quatre Coins. (les)
 Quiproquo de l'Hôtellerie. (le)
 Ramoneur Prince (le).
 Repas des Clercs. (le)
 Repentir (le) de Figaro.
 Résolution (la) inutile.
 Revenant. (le)
 Roméo & Juliette, Drame.
 Rose & l'Epine. (la)
 Ruse inutile. (la)
 Sabotier, (le) ou les huit sols
 Saintongeaise. (la)
 Sculpteur. (le)
 Sculpteur en Bois (le).
 Sept n'en font qu'un. (les)
 Sept (les) en font deux.
 Sertail à l'encan. (le)
 Soi-disant Sage. (le)
 Sophie.
 Solitude. (la)
 Sourd. (le)
 Sultre & Colinet.
 Sultan Généreux. (le)
 Têtes (les) changées.
 Thalie, la Foire & les Pointus.
 Théâtromanie. (la)
 Tibère, Tragédie.
 Torts (les) apparens.
 Tracasseries de Village.
 Triomphe (le) de la bienfaisance.
 Tripot Comique. (le)
 Triste Journée (la).
 Trois Aveugles (les)
 Trois Léanures. (les)
 Turcaret, de le Sage.
 Usurier dupé (l')
 Valet (le) à deux Maîtres.
 Vannier (le) & son Seigneur.
 Vendanges de Surefine. (les)
 Vénus Pélerine.
 Verfeuil.
 Veuve (la) comme il y en a peu.
 Veuve (la) Angloise.
 Wist, (le) & le Lotz.
 Zarine, Tragédie.

Folies à la mole (les)
 Fou par amour. (le)
 Fou raisonnable. (le)
 Freres. (les deux)
 Freres. (les deux petits)
 Guerre ouverte.
 Gilles ravisseur.
 Héloïse (l') Anglaise.
 Heureuse (l') rencontre
 Hymen (l'), ou le Dieu jaune.
 Homme (l') comme il y en a peu.
 Homme (l') noir.
 Homme (l') & la Femme comme
 il n'y en a point.
 Jaquot & Colas Duellistes.
 Jaquot parvenu.
 Janot chez le Dégraisseur.
 Jeannette, ou les Bartus ne payent
 Jean qui pleure & Jean qui rit.
 Jérôme Pointu.
 Jeune (la) Epouse.
 Jeune Indienne. (la)
 Il étoit tems
 Inconnue persécutée. (l')
 Inconséquente. (l')
 Intrigans. (les)
 Laurette.
 Lingere (la) ou la Bégueule.
 Loi de Jarak. (la)
 Mal-entendu. (le)
 Mannequins (les)
 Manteau écarlate. (le)
 Mariage de Barogo. (le)
 Mariage de Janot. (le)
 Mariage de Melpomène. (le)
 Margot la Bouquetière.
 Mari (le) à deux femmes.
 Marseille sauvée, Tragédie.
 Martines. (les deux)
 Marinée (la) du Comédien.
 Médecin (le) malgré tout le monde.
 Méfiant. (le)
 Mélire & Lindor.
 Mensonge excusable. (le)
 Méprise (la) innocente.
 Mieux fait doucement que violence.
 Mère de Famille. (la)
 Momus Philosophe.
 Musicomanie. (la)
 Naufrage d'Amour. (le)
 Nègre blanc. (le)
 Ni l'un ni l'autre.
 Nouveau parvenu. (le)
 Nord d'Amour. (le)
 Nouvelle Omphale. (la)

La Nuit aux aventures.
 Ombrs (les) anciennes.
 Oui ou non.
 Parisien dépaycé. (le)
 Pension (la) Genevoise.
 Petites Affiches. (les)
 Pierre Bagnolet & Claude Ragnolet
 Poule au Pot. (la)
 Pourquoi pas ?
 Pouvoir (le) des Talens.
 Quatre Coins. (les)
 Quiproquo de l'Hôtellerie. (le)
 Ramoneur Prince (le).
 Repas des Clercs. (le)
 Repentir (le) de Figaro.
 Résolution (la) inutile.
 Revenant. (le)
 Roméo & Juliette , Drame.
 Rose & l'Epine. (la)
 Ruse inutile. (la)
 Saborier , (le) ou les huit sols
 Saintrongeaise. (la)
 Sculpteur. (le)
 Sculpteur en Bois (le).
 Sept n'en font qu'un. (les)
 Sept (les) en font deux.
 Serrail à l'encan. (le)
 Soi-disant Sage. (le)
 Sophie.
 Solitude. (la)
 Sourd. (le)
 Sultette & Colinet.
 Sultan Généreux. (le)
 Têtes (les) changées.
 Thalie , la Foire & les Pointus.
 Théâtromanie. (la)
 Tibère , Tragédie.
 Torts (les) apparens.
 Tracasseries de Village.
 Triomphe (le) de la bienfaisance.
 Tripot Cornique. (le)
 Triste Journée (la).
 Trois Aveugles (les)
 Trois Léanures. (les)
 Turcaret , de le Sage.
 Usurier dupé (l')
 Valet (le) à deux Maîtres,
 Vannier (le) & son Seigneur.
 Vendanges de Surefine. (les)
 Vénus Pélerine.
 Verseuil.
 Veuve (la) comme il y en a peu.
 Veuve (la) Angloise.
 Wist , (le) & le Lotz.
 Zarine , Tragédie.